



Avec «Umwelt», sa dernière création, la chorégraphe présente un spectacle battu par le vent, où les danseurs se cantonnent aux coulisses.

«Umwelt» chorégraphie de Maguy Marin. Ce soir au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, à 20h30. Rés.: 032854 4040. Puis en tournée en France.

Le cyclone Marin

Tout est calé, scotché en fond de scène. Des panneaux métalliques séparés par des interstices servent à la fois de décor et d'accessoires. Dès les premiers accents de guitare électrique, ils se mettent à vibrer. Un fort vent souffle de cour à jardin. Il ne fait pas bon se balader. D'ailleurs, il n'y a plus de dehors, plus de rue, de promenoir. Le dehors, c'est la scène elle-même et l'avant-scène abandonnées, espaces morts, inhabités.



Les danseurs apparaissent et disparaissent derrière les panneaux.

CHRISTIAN GADET

DANSE « UMWELT » de Maguy Marin à Lyon

Un cru exceptionnel

La critique de René Sirvin

LES DERNIÈRES CRÉATIONS de Maguy Marin ne nous avaient pas toujours convaincus. Avec *Umwelt* que sa compagnie vient de créer à Lyon, c'est une Maguy Marin nouvelle qui renaît, aussi éloignée de sa *Cendrillon* que celle-ci l'était de *May B.*, *Umwelt* n'est pas de la danse, mais un fantastique jeu de miroirs et d'illusions, une réflexion sur le temps et la banalité du quotidien, sur la fiction et la réalité. La création 2004 de Maguy Marin, en collaboration avec ses neuf interprètes, quatre filles et cinq garçons, relève d'un domaine totalement insolite et original. Un cru exceptionnel.

A l'avant-scène, un cordon blanc comme le fil des Parques, se déroule lentement de cour à jardin, en frottant au passage les cordes de trois guitares électriques posées au sol. Cet accord unique amplifié beaucoup trop au goût de certains spectateurs ! constitue le seul support sonore (conçu par Denis Mariotte) concrétisant le bruit du vent qui souffle en rafale sur le plateau. Le dé-

cor, élément essentiel, est constitué d'une cinquantaine de miroirs les uns derrière les autres, formant des portes ouvertes sur d'autres miroirs, d'où un effet constant de reflets et de mirages. Le spectacle n'est constitué que de brefs passages des artistes, en nombre variable, habillés chaque fois de manière différente, portant divers objets. Des séquences de cinq à quinze secondes seulement, pour atteindre un total d'une heure et quelques minutes !

Ce perpétuel défilé pourrait paraître fastidieux et systématique. Mais les accessoires sont si divers, d'un bouquet de fleurs à un quartier de bœuf, d'un sac-poubelle à un gros nounours, que l'inventaire complet prendrait des pages entières. L'effet de surprise est toujours renouvelé, l'expérience poussée jusqu'au-boutisme. On admire la vélocité des artistes pour se changer et prendre le bon accessoire en coulisse, comme la parfaite synchronisation sur scène de leurs mouvements, toujours parallèles, autre effet d'illusion. Le regard se perd entre un personnage et son reflet à gauche, ou son double et son image à droite ! Ils surgis-

sent par deux, trois ou quatre, parfois par couples qui s'étreignent ou s'affrontent. Ces mécaniques humaines accomplissent des gestes banaux – boire, manger, enfiler un pantalon ou un pull – ou nagent en plein délire surréaliste pour échapper à la banalité du quotidien. L'agitation est fébrile car le temps est compté. Mais l'expérience n'est pas gratuite, et certaines associations d'images et d'accessoires revenant sous des formes différentes provoquent des sensations troubles qui stimulent l'imagination du spectateur.

Maguy Marin joue aussi sur les couleurs vives, les courses derrière les miroirs, les apparitions magiques, l'harmonie des mouvements et les ondulations des miroirs sous l'effet du vent : dans cet univers d'illusions, seuls les reflets dansent.

Le Toboggan à Lyon-Décines, 20 h 30 jusqu'au 4 décembre (04.72.93.30.00). Le 14 décembre à Dunkerque, à Montpellier le 24 janvier 2005, le 25 février à Cork, en Irlande, notamment puis Théâtre de la Ville à Paris du 22 au 26 novembre 2005.